

25-11-2009

A propos de la conversion de Paul

Ecrit de Damas, -163 à -48 b.c.

Fragment de Qumran 4Q268

Manuscrit A & B de la Guéniza du Caire, publié à Princeton, USA

Dans cet écrit, on aurait affaire à une translittération hébraïque d'une interprétation astrologique et astronomique suméro-akkadienne pensée et traduite en grec, le st/sht hébraïque de Seth sans voyelles indiquant des querelles sacerdotales entre le temple de Jérusalem et la secte de Qumran relatives à deux représentations astronomiques du serpent/Serpentaire, l'une mush, sumérienne et hittite, l'autre nahash chamito-sémitique, à l'origine de l'opposition pur/impur dans les religions de l'Antiquité.

La paire [st/sht] serait-elle l'un de ces universaux pulsionnels ?.....	3
Sirius, Sothis, le zénith, la question du st.....	4
Paul, le citoyen romain et les juifs.....	6
Qumran, un refuge pour les Purs, <i>shita</i> et <i>setem</i> du Temple	9
Le Serpentaire, latitude 35° nord, serpents du ciel et de la terre.....	10
Saül, Haraël et les rois de Damas	15
Freud, la répétition, la transposition historique vers Paul de Tarse	16
Soupçon dans le regard sur le sépulcre vide.....	17
Particularisme, identité et culture d'origine.....	20

En travaillant en phonologie historique, son et sens, les yeux rivés sur des cartes de géographie indiquant les frontières toujours mobiles des empires et des migrations de populations, il est possible d'interroger les langues, les ciels et les écritures en contact dans les Ecritures, et d'isoler un mot pour comprendre la valeur sémantique ajoutée lors du déplacement d'une lettre.

Le texte intertestamentaire intitulé *Ecrit de Damas* porte-t-il ce titre par hasard ? Ecrit sans doute vers -162, sa localisation à Damas interpelle le lecteur pour qui le chemin de Damas évoque le nom de Paul de Tarse. Le contenu de ce texte peut-il apporter quelques lumières sur le rôle de Paul dans les Ecritures, Paul citoyen romain, persécuteur des disciples de Jésus de Nazareth et fondateur d'une nouvelle religion devenue le christianisme.

La présente recherche interroge la permanence énigmatique de la syllabe st de ce son dans des termes qui ont manifesté dans l'histoire des religions, des oppositions, son et sens, qui seraient des représentants du *pur* \Leftrightarrow *impur*.

Depuis le [st] du nom de Satan, le mal, le péché, jusqu'au *shita* mésopotamien, le prêtre pur et *setem*, le prêtre pur égyptien de la légende d'Osiris, les notions de bien et de mal sont présentes dans les textes. Osiris et Seth remontent au *Livre des Pyramides* dont la première recension écrite remonte au III^e millénaire.

En sumérien, le prêtre pur était le *shita*, le purificateur, conformément à l'opposition en [sh/z] du test phonologique imposé en Juges 12-6 par les hommes de Galaad aux Ephraïmites, au moyen du mot de passe, *shibboleth* biblique, dont la prononciation trahissait l'origine ethnique du locuteur. Au moment de l'exil à Babylone, le sumérien était déjà une langue morte et en akkadien le terme *elulu* avait déjà remplacé le pictogramme SHITA. Le test phonétique portait sur l'initiale du nom de la déesse *sha-la*, [sh/z], la

constellation *Epi*, AB-SIN, *sumbultu*, la Vierge à l'*Epi*, déesse mésopotamienne du *Grain*, JUG 12-6, constellation de la Vierge dans le zodiaque. *Shibboleth* signifiait *épi*.

Une représentation de la déesse a été trouvée à Uruk, portant l'épi, le visage tourné vers Mercure, planète de bon augure, elle-même une étoile à huit rayons accompagnée du Corbeau, piquant la queue de l'Hydre, qui faisait pleuvoir la pluie. Le test avait pour but de laisser passer les bons et d'arrêter les mauvais, pour aller où, là est bien la question dans l'Écrit de Damas. Entrer dans la secte de Qumran, entrer dans le temple, mais quel est ce temple que les autres avaient profané et qui étaient les profanateurs ? Le problème de la désacralisation du Temple est au cœur de *l'Écrit de Damas*.

Trois mille ans d'astrologie chaldéenne précèdent *l'Écrit de Damas* dont les traducteurs de la version de la Gueniza du Caire auront oublié les translittérations successives de l'akkadien vers l'égyptien, puis aux écritures alphabétiques des deux *st* des prêtres purs *shita* et *setem*, opposant le Seth *st* de la légende d'Osiris, des orgies bibliques et des orgies grecques. Rappelons que le hiéroglyphe du prêtre pur présente l'eau de la cruche symbolisant la source coulant sur le pied, métaphore biblique pour le sexe.

Shibboleth veut dire *épi*, symbole du grain, des céréales, des récoltes, du pain, métaphore de la fertilité et de la femme. La phonologie historique imposera alors un rapprochement entre le nom de la déesse *Shala* avec le nom de *Sarah*, l'épouse d'Abraham dans l'histoire des peuples et des noms bibliques à cause de la paire consonantique des liquides l et r, [l/r].

Le terme akkadien cunéiforme *elulu* qui remplace le pictogramme *shita* pour désigner la pureté et le prêtre purificateur, translittéré dans des écrits alphabétiques sémitiques avec ou sans voyelles, peut avoir été la référence de base commune aux trois religions monothéistes :

Arabe : *Lâ ilahâ illa' Allaâh* = il n'y a pas de dieu excepté Allâh.

Hébreu : *Shema, Israël, écoute, Israël, le Seigneur notre dieu est le seul et unique Seigneur*, Dt 4-4.

En quedoucha éla bemaqom havdala = Il n'y a de sainteté que là où il y a séparation¹.

On trouve là une idée de limitation proprement sémitique, issue de la préposition araméenne *qa* qui caractérise l'action *en train de se faire*, donc inachevée, non-infinie. Il s'agit d'*être vivant dans la fidélité* en Dt 4-4, *être en vie*, barré par la mort qui attend chacun, idée reprise dans les évangiles par Jésus dont l'insistance sur la séparation entre la Vie et la mort est profondément hébraïque quand il conseille de *laisser les morts enterrer leurs morts*.

Dans *l'Écrit de Damas*, l'apparition des "*filis de Seth*" (MS A 7-21) appelle à une séparation opérée par les prêtres purs, ce qui pourrait bien être la fondation d'une secte à Qumran par des Juifs désireux d'échapper aux pratiques grecques consécutives à l'hellénisation du pays après Antiochus IV. Autant dire qu'il s'agissait pour eux d'échapper aux orgies grecques représentées dans ce texte par *the poison of serpents of their wine*, MS A 8-9.

Ici, le terme *serpent* est à investiguer dans son origine ethnolinguistique car une séparation drastique isole la valeur positive attribuée à l'étoile Hia de la constellation du Serpente.

¹ Marc-Alain OUAKNIN *Les mystères de l'alphabet* p. 293, à propos de la lettre *qof*. Ed. Assouline 1997

On aurait d'une part, les fervents d'une secte réfugiée à Qumran, fidèles à la mémoire des Hémérologies et Ménologies² ramenées de l'exil par le peuple juif, représentées en pictogrammes sumérien et hittite par le serpent MUSH de la constellation du Serpenteaire. Ces réfugiés à Qumran appartiendraient à la tendance des prêtres purs assyriens, *shita* en akkadien, *setem* en égyptien³.

D'autre part, on aurait les fils de Seth, des grecs et des juifs hellénisés, héritiers la vieille tradition païenne propre aux temples de Baal, confortée par les orgies d'une invasion hellénistique apportant sa langue, sa culture et ses pratiques homosexuelles, spécifiques de la société grecque d'Athènes, diffusée auprès des enfants juifs hellénisés dans le gymnase de Jérusalem. Le serpent *ash* de l'Écrit de Damas serait le *nahas* égyptien hébraïsé, l'aspic, représenté par le *Roi des Grecs*. La confusion entre ces deux tendances est explicite dans le texte MS A 8-12.

Ces Grecs étaient déjà ceux de la période saïte du -VII^e siècle BC, nommés les *Hellènes des vaisseaux*, par l'égyptologue Pierre Montet. Ce sont les Haou-Nebout qui veut dire "*corbeille*", ainsi appelés dans le Texte des Pyramides, des populations non égyptiennes, sans doute des Egéens dans l'Odyssée ? Ces Grecs s'installèrent partout dans les cités et même à Abydos où ils avaient leurs "rues". Le grec devient la langue de l'Égypte, en démotique, c'étaient les *Ouynn*. En hiéroglyphe, le Roi des Grecs était représenté par un bouc, dont l'idéogramme ou le déterminatif *sh* signifie *rang, charge*, c'est-à-dire dans l'*Écrit de Damas*, "the head of the asps", MS A 8-11. Ce *sh* est également l'initiale du *shibboleth* biblique, le mot de passe servant de test pour repérer les ennemis qui n'ayant pas ce phonème dans leur système phonologique [sh/z] le prononçaient *sibboleth*.

La polysémie du nom de Seth hante les écritures et les Écritures à cause de la graphie consonantique en *st/sht* de shatan/satan des langues alphabétiques sémitiques, mais également à cause des origines ethniques différentes du nom de Seth. La source de ces confusions tiendrait à des inconnues pulsionnelles de la phonation et de la perception auditive⁴. Suscitant des associations de pensée spontanées, elles seraient productrices d'interprétations inconscientes immédiates, touchant à des tabous passés des écritures en pictogrammes aux écritures alphabétiques, puis aux Écritures. Les bases pulsionnelles de la phonation comporteraient des universaux constitutifs de malentendus anhistoriques seraient à la source de querelles tribales, guerres fratricides propres à la nature humaine et à son imperfection, renforcées par des translittérations erronées de mots transcrits sans voyelles dans les langues sémitiques, la liberté étant laissée au lecteur d'associer les mots lus à ses propres savoirs.

La paire [st/sht] serait-elle l'un de ces universaux pulsionnels ?

L'universalité du regard sur le ciel et le sacerdoce des premiers prêtres mésopotamiens et égyptiens, consacrés à l'observation du cosmos dans la

² René LABAT *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, p. 353. Thèse pour le doctorat de Lettres. Librairie d'Amérique et de l'Orient Adrien Maisonneuve MCM 1939. René LABAT, Thèse complémentaire, *Hémérologies et Ménologies*. Fac. des Lettres, Paris. Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve MCMXXXIX.

³ Claire LALOUETTE *Textes sacrés et textes profanes de l'Égypte ancienne*, vol. 2 p.105 note 162, p. 283, Gallimard 1987

⁴ Ivan FONAGY *La vive voix, essai de psycho-phonétique* 1983 Payot 1991

fidélité des astres à des lois qu'ils interrogeaient pour questionner leur propre existence et leur destin, est bien connue. *Qui change de lieu, change d'étoile*, est-il écrit dans le Talmud.

Pour des raisons oubliées ou censurées, ce regard religieux vers les étoiles du ciel qui occupa la quête de lois et de sacré chez les hommes pendant des millénaires avant l'invention de l'écriture, est étrangement absent des cursus universitaires en sciences des religions. Cuistrerie, dogmatisme, évolution régressive, totalitarisme intellectuel, la question d'un tabou sans précédent est posée ici. Il s'agit donc ici de tenter d'échapper à toutes sortes d'apologétiques quelles que soient leurs origines, sémites, antisémites, anticléricales, chrétiennes, judaïques, laïcisantes pseudo-laïques.

Dès le -IVe millénaire, avant même l'invention de l'écriture à Sumer, l'homme interrogeait le lien entre le ciel et la terre, entre l'homme et le cosmos. Observant les lois du temps qui organisent le cycle régulier de la lumière et des ténèbres, le soleil et la lune, il posait en analogie avec la lumière de la vie et les ténèbres de la mort, le bien et le mal, une séparation inéluctable, le renouvellement de la vie dans l'engendrement de la vie, le désir donc l'obligation d'engendrer une lignée pour lui succéder après sa mort.

Les repères temporels donnés par le ciel, très vite divinisés, avaient entraîné la création d'un panthéon divin dans lequel la nomination des astres était associée à la nomination des dieux et des déesses, des démons et des démons. La marche des peuples de l'Est vers l'Ouest depuis des temps immémoriaux se retrouve dans la Bible avec Abraham, fils de Terah, quittant Ur en Chaldée, GEN 12-1, pour se diriger vers la Terre Promise, vers l'Ouest, en quête du lieu où se couche le soleil. Où va le soleil fut peut-être le premier sentiment qui anima les premières migrations d'hominidés intrigués par l'unicité de cette source de lumière, bientôt divinisée et posée en analogie avec la vie et la fertilité, la transmission du Vivant par le couple humain, homme et femme.

La position privilégiée du peuple juif, sans doute nomade à l'origine, naviguant dans le désert avec le regard sur les astres, est écrite dans la Bible, dans les deux Testaments, mais le débat existe sur l'origine, l'interprétation des textes, la différence des cultures dont les repères étaient les mêmes et restent les mêmes. L'énergie vitale à l'œuvre dans les civilisations disparues est analogue à l'énergie scientifique dépensée aujourd'hui pour la quête de vérité sur l'origine, comme si, au cours de l'évolution, l'homme avait conquis sur l'animal le pouvoir de maîtriser de multiples langages qui lui permettent de communiquer, de se faire la guerre, d'échanger, de partager, d'aimer, corps et âme.

Cette énergie vitale, animale, primaire, immature, irréfléchie, scientifique, est inchangée depuis la préhistoire de l'humanité comme si le besoin pulsionnel de conflit était le seul moteur de la pensée. Le st/sht des écritures/Ecritures en est un exemple frappant.

Sirius, Sothis, le zénith, la question du st

L'ubiquité du *st* de Sothis, *notre Sirius*, de Seth et de *Satan/shatan* dans les textes bibliques est d'autant plus investiguée ici que Seth se retrouve dès *l'Ecrit de Damas*, indiquant *qu'une étoile interprète la Torah* pour confirmer l'écriture de NB 2-17, la royauté d'Israël prophétisée par Isaïe, ravivée par Matthieu et Luc :

Un astre s'est levé de Jacob et un sceptre s'est levé du sein d'Israël, NB 2-17.
Le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes oeuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations, [...] et l'étoile du matin, Es 2-26
Comment es-tu tombé, Astre brillant, Fils de l'aurore ? Comment as-tu été précipité à terre? Es 14-12.
Où est le roi des Juifs, nous avons vu son astre se lever, nous sommes venus lui rendre hommage
 MAT 2-2

La croyance à l'astrologie/astronomie chaldéenne et égyptienne, science sacerdotale d'alors, était donc en vigueur au 1^r et au 2^e siècle de notre ère lors de la rédaction des synoptiques, a fortiori dans *l'Ecrit de Damas*. La méthodologie des scribes évangéliques reconnus par l'église chrétienne, écrivant leurs textes en grec à la manière alphabétique de la langue hébraïque, est à interroger dans le système même de son fonctionnement, la place de la lettre dans le mot et la possibilité d'une insertion nouvelle dans un mot qui crée un sens nouveau, un néologisme. Les sources sémantiques de certaines langues ont pu influencer les lecteurs en jouant sur leurs croyances, via leur perception auditive, le st/sht, par exemple.

Dans *l'Ecrit de Damas* MS A 20-21, le sceptre (staff) est le pouvoir de la royauté qui doit renverser *tous les fils de Seth*, c'est-à-dire les représentants du mal dans la légende égyptienne d'Osiris, alors vieille d'au moins trois millénaires. Il s'agissait pour la secte retirée dans le désert, de renverser les fils du Seth égyptien, le représentant du mal en hébreu biblique, le *serpent nahas, nas*, Béliel, Satan, sans doute confondu dans les translittérations avec la constellation du Bélier, le Roi des Dieux, à Babylone, qui était au plus haut lors du lever de *Sothis* annonçant la crue du Nil aux Egyptiens et le temps des agnelages aux bergers.

Le représentant égyptien du mal, renforcé par l'occupant grec, est le Seth de la légende d'Osiris, hellénisé dans le sh/z du *shibboleth* en Satan/shatan, Lucifer, *Vénus*, l'Etoile du Berger. Il s'agit en fait de l'Etoile du matin et du soir, l'image de la femme condamnée par la culture grecque, éminemment homosexuelle, qui l'avait exclue de la société en la reléguant avec les esclaves et les enfants, ce qui était totalement étranger à la vision du Lévitique. Les Grecs dès leur arrivée au Proche-Orient vers le -VII^e siècle avaient contaminé les populations avec leurs représentations négatives de la femme. C'est dans cette perspective qu'il faut interpréter l'hellénisation du monde juif aboutissant à la traduction de la Septante.

But rather wallowed in the ways of prostitutes and wicked wealth, avenging and bearing grudges each man against his brother, and each hating his neighbor ; and each ignored the relation of his flesh, 4Q268, MS A lignes 5-6

Anyone who despises God's ordinances and abandons them and turns away in the wantonness of their heart, ligne 19

Dans *l'Ecrit de Damas* MS A 8 6 et 19, l'homosexualité grecque de l'occupant serait implicitement condamnée sous le terme *prostitution* qui n'avait pas dans la Bible la même signification qu'aujourd'hui. Cet écart de langage permettra de poser des hypothèses sur la construction ultérieure de la conversion de Saül sur le chemin de Damas, ACTES 9-3. La topologie est claire dans *l'Ecrit de Damas* :

Une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté, ACT 9-3
A star is the interpreter of the Torah who came to Damascus. The books of the Torah are the booth of the king, MS A 7 15/16

Selon qu'il avait été écrit :

Ce jour-là, je relèverai la Maison de David, AMOS, 9-11

Or, la voix du ciel parlant à Ananie comme elle avait parlé à Saül sur le chemin de Damas lui indiqua que cet homme avait fait du mal à ses *saints de Jérusalem*, ACT 9-13, c'est-à-dire ses *shita*, ses *setem*, ses prêtres purs. Ananie exécute les ordres donnés par la voix céleste et il rend la vue à Saül, le baptise et le nourrit en lui rendant ses forces. Une fois encore, la magie littéraire a ensorcelé le texte grec. Les saints, les Juifs qui suivaient Jésus en Judée sont représentés par un autre adepte de Jésus, un homme, Ananie, qui lui impose les mains et lui parle, d'homme à homme, le nourrit comme une mère son enfant. Selon les traductions des Actes, le terme *αγιοις*, saints, est parfois traduit par *fidèles*. Ce terme qui signifie *consacrés à Dieu*, est la première occurrence en grec d'un terme qui désigne les disciples de Jésus, véhiculant la valeur *shita* sumérienne rapportée de l'exil, le prêtre pur *setem* égyptien qui assone avec la Chambre Pure⁵. Ce sont les "*saints*" réfugiés à Qumran.

Ces personnes consacrées, pures, sont persécutées à Jérusalem par le pouvoir mis en place par Antiochus IV, le *staff* de *l'Ecrit de Damas* MS A 7 20, désigné en Actes 9-13, dans la *voix* en grec par le mot *αρχιερευου*, traduit selon les exégètes par *Grand-Prêtre, sacrificateur, chef des prêtres*. Les dissensions locales entre Juifs, entre d'une part, les nationalistes résistants rebelles, opposés au pouvoir de l'occupant, partisans du mouvement de Judas le Galiléen, et d'autre part, le pouvoir politique et religieux illégitime en place qui *collabore* avec l'occupant étranger, qui *trahit*, ce qui est le cas depuis Antiochus IV et Jason pour Caïphe, fils de Seth, le nouveau riche enrichi de l'argent romain.

En Actes 9-13, la *lumière* de Luc qui saisit Paul, un juif-citoyen-romain, sans doute un centurion, surgissant comme par enchantement du nom du scribe, est une reconstruction poétique visant à dépasser la tragédie grecque pour accéder à la conception sémitique de Vie, dans son acception sémantique suméro-akkadienne *vivre = guérir*, qui apparaît dans les deux testaments.

Magie comparable à une association de pensée chez le scribe du synoptique du +II^e siècle, la rencontre entre deux hommes, un dialogue en face à face, déclenche une réminiscence topologique, l'évocation d'un texte vieux de deux siècles, *l'Ecrit de Damas*, dans lequel étaient dénoncées les pratiques sexuelles et l'homosexualité grecques interdites par le Lévitique, la loi juive de l'Alliance évoquées en Deut 33-34.

Paul, le citoyen romain et les juifs

La magie égyptienne du Héka, le regard, a ensorcelé Luc le scribe, poète prédestiné par son nom de mash-mash, magicien exorciste, alors le décor de la scène qu'il raconte pour rendre compte de la conversion de Paul prend la parole pour parler de la rue Droite, une *voie romaine rectiligne*, évoquant les *Rues des Grecs* à Abydos, semblable à la rue d'Avignon à Barcelone rendue par Picasso avec ses Demoiselles. Chez les Egyptiens, les ennemis visibles et invisibles ne

⁵ Claire Lalouette, traductrice du papyrus Jumilhac, signale une assonance entre la *Chambre Pure* et le *prêtre pur*, entre le mot *setem* et la phrase égyptienne *Sts im = Seth est là*.

pouvaient être vaincus que s'ils étaient représentés visuellement, aussi l'image sculptée du captif permettait-elle de conjurer la menace. Apophis, le serpent, brisant le cycle de la lumière solaire et Seth, meurtrier d'Osiris, assuraient la stabilité de l'ordre cosmique au moyen de leur adversité. Or, Moïse avait interdit la représentation d'images, les idoles qui, en matière de serpents égyptiens comportaient cinq hiéroglyphes, vipère, cobra et autres symboles. Un traité d'Ophiologie dans le papyrus tardif de Brooklyn, décrit 38 espèces de ce reptile, représentant chacune un dieu, alors même que le cobra *uraeus* au front de Pharaon, symbole royal et divin, le protégeait de ses ennemis qui prenaient la fuite à sa vue. Peut-être devenu le bâton d'Aaron, le *serpent d'airain* biblique.

The poison of serpents is their wine and the head of the asps is cruel, MS A 5-6,

selon qu'il fut écrit DEUT 32-33

Leur venin, c'est du venin de dragon, un cruel venin de dragon (Tob)

Leur vin est un venin de serpent, un violent poison de vipère, (Jérusalem)

Leur vin, c'est la bave des serpents, c'est le poison meurtrier des vipères, (Rabbinat)

Haleïne de dragon leur vin, violent venin de vipère (Bayard)

Leur vin est un fiel de dragon, c'est un venin d'aspics qui est incurable (Lemaître de Sacy)

Leur vigne est du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe, (Second)

Their grapes are grapes of gall, their clusters are bitter, their wine is the poison of dragons, and the cruel venom of asps, (King James)

Leur vigne est une vigne de Sodome, leurs raisins sont des raisins empoisonnés, grappes amères que les leurs, venin de serpents, leur vin, atroce poison d'aspics, (Osty)

Les traductions bibliques de Deut 32-33 respirent une haine dont l'objet n'est pas précisé, compte tenu du fait qu'il s'agit du vin des vignes de Sodome, des plantations de Gomorrhe sur lesquelles les interprétations modernes sont diversifiées quant à "l'ivresse" et à la "nudité" du père contemplée par sa descendance. A l'époque où fut écrit le texte de Damas, les écrits d'Eratosthène et Aretos étaient connus, tout autant que les fêtes grecques d'équinoxe célèbres pour leurs déchaînements pulsionnels.

Néanmoins, la violence du DEUT 32-33, repris dans l'Ecrit de Damas à l'égard d'un breuvage associé à l'image de la dangerosité du serpent ne laisse aucun doute sur le lien inconscient au premier breuvage humain, le liquide amniotique qu'ingère le fœtus, puis le lait maternel. La nourriture étant en général dans l'Antiquité considérée comme une fonction féminine, il y a une évocation de la dangerosité de l'ivresse en 1 SAMUEL 25-36, dans un verset ambigu sur l'ivresse de Nabal

Abigaïl rejoignit Nabal, qui faisait chez lui un vrai festin de roi, était de belle humeur, et s'était enivré à l'excès. Elle ne lui adressa pas une parole jusqu'au lendemain matin. 1 SAM 25-36, (RABBINAT)

Le terme *festin* en hébreu partage une racine avec *boire*. Dans la version française de la Bible de Zadoc Kahn, dite du Rabbinat, *enivré* est au masculin, laissant supposer qu'il s'agit de l'ivresse de l'époux, mais la syntaxe insiste sur *la belle humeur* qui correspond au sujet de la phrase, *le nom* de l'épouse qui aurait pu participer à la fête ? Les traductions bibliques diffèrent étrangement de cette interprétation syntaxique qui laisserait supposer, sans l'accord du participe, que Abigaïl aurait participé au festin et se serait enivrée, elle aussi ?

Quand Abigayil arriva chez Nabal, il festoyait dans sa maison. Un festin de roi ; Nabal était en joie et complètement ivre ; aussi jusqu'au lever du jour, elle ne lui révéla rien. Le lendemain matin,

quand il eut cuv   son vin, sa femme lui raconta cette affaire ; alors son cœur mourut dans sa poitrine et il devint comme une pierre 1 SAM 25-36, Jérusalem

Aviga  l revint chez Naval. Voici qu'il faisait dans sa maison un festin, un vrai festin de roi. Naval avait le cœur en joie, il était complètement ivre. Elle ne l'informa de rien jusqu'à l'aurore. Le lendemain matin, quand Naval eut cuv   son vin, sa femme lui raconta ce qui s'était passé. Alors le cœur de Naval mourut dans sa poitrine et il fut comme pétrifié. Tob

Abigaïl arriva auprès de Nabal. Et voici, il faisait dans sa maison comme un festin de roi : il avait le cœur joyeux et il était complètement dans l'ivresse ; Elle en lui dit aucune chose, petite ou grande, jusqu'à la lumière du matin. Mais le matin, l'ivresse de Nabal s'étant sa femme lui raconta ce qui s'était passé. Le cœur de Nabal reçut un coup mortel et devint comme une pierre. Second

Aviga  l revint chez Naval où se donnait un festin de roi. Naval, joyeux, était complètement so  l, et jusqu'à l'aube, elle ne lui fit part de rien. Mais le matin venu, Naval d  gris  , sa femme lui raconta tout. Son cœur s'éteignit dans sa poitrine, il devint comme une pierre et une dizaine de jours après, Yhwh frappa naval qui en mourut. Bayard

And Abigaïl came to Nabal ; and, behold, he held a feast in his jouse, like a feast of king ; and Nabal's heart was merry within him, for he was very drunken : wherefore she told him nothing, less or more, until the morning light. 37, But it came to pass in the morning, when the wine was gone out of Nabal, and jhis wife had told him these things, that his heart died within him, and he beacame as a stone. King James version

Quand Abigaïl arriva chez Nabal, voici qu'il festoyait dans sa maison - un vrai festin de roi ! Et Nabal le c  ur heureux. Comme il était complètement ivre, elle ne lui raconta ni peu, ni prou avant que brille le matin. Mais au matin, quand il eut cuv   son vin, sa femme lui raconta ces faits ; son cœur mourut au-dedans de lui et il devint comme une pierre. Osty.

Pas de traduction de Samuel par Lemaître de Sacy, traduction d'après la Vulgate. Le délai entre la pétrification de Nabal et sa mort étaient les jours de Pénitence requis pour éviter la confusion entre le deuil d'un juste celui d'un scélérat. (Mid. Ps 26-7).

Il semblerait que les traducteurs chretiens de ce verset qui transcriront en grec les paroles de Jésus au II   siècle après notre ère aient opté pour une interprétation proche du Rabbinat quand ils traduiront Marc :

Voici les miracles qui accompagneront ceux qui ont cru : par mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront en langues, ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal, MC 16-18.

En quelque sorte, ce verset de Marc, combiné avec la version du Rabbinat, peut laisser entendre qu'Abigaïl, ayant participé à la fête avec son époux, l'aurait *empoisonné* dans son *ivresse* dont il serait mort en devenant *comme une pierre*. Moyennant quoi Kileav, *Mon père est tout*, le deuxième fils de David, l'enfant d'Aviga  l, femme de Naval de Carmel, 2 SAM 2-3, qui va la demander en mariage tout de suite après la mort de Naval, serait un enfant légitime de l'époux, conçu dans une mortelle ivresse. Métaphore d'une autre pierre, dans la maison de Caïphe, *l'homme au cœur endurci*, chez qui Jésus va accomplir un miracle, permet de dire que l'analogie n'est pas la métaphore et la r  -écriture de l'histoire qui sera faite en grec par les   vang  listes est une autre histoire. La littérature biblique est toujours contestataire par rapport à la transgression de la loi mosa  ique. La littérature chretienn, traduite en grec, qui camouflera ce qui fut sans doute le crime d'Aviga  l visait à conforter le pouvoir en place contre les juifs. Elle confirme le désir de rupture avec les judéo-chretiens qui suivaient Jésus. Autant dire qu'après Paul, selon Marc MC 16-18, Naval s'il avait cru, aurait chassé le démon, bu le poison mortel, mais n'en serait pas mort.

Aviga  l dont le nom est un nom d'homme dans la Bible, *Père de la Joie*, appartiendrait à ces femmes qui n'hésitent pas à tuer pour satisfaire leur propre désir. La question de la légitimité de son fils est posée dans l'ambiguïté d'un verset biblique où est posée 1 SAM 25-36, qui va entrer dans la problématique de

la légitimité de la succession de David qui aboutira à Jésus dont l'origine reste douteuse et cause de dissensions entre exégètes.

La découverte de l'œdipe par Freud plonge des racines dans l'inconscient d'une humanité qui a organisé le heurt entre des cultures antagonistes tant par leurs croyances que par leurs cultes, heurt consécutif à la question ontologique insoluble amour incestueux *versus* haine matricide. Paul de Tarse, sans doute œnuque par la main de l'homme, victime d'une castration réelle dans son enfance, tenue cachée par la tradition chrétienne, n'aurait pas été "*nommé*", c'est-à-dire *prédestiné* selon la tradition juive, pour une raison dissimulée par la tradition créée par le pouvoir ecclésial du II^e siècle, des non-juifs de la diaspora qui, après le concile à Jérusalem et surtout après la chute du Temple s'étaient séparés des judéo-chrétiens. On peut à bon droit se demander si Paul était juif ?

L'origine du nom de Saül serait à investiguer ailleurs, dans la ligne des cryptages propres aux étymologies et aux jeux de mots tant appréciés des populations du Proche-Orient biblique, en référence au roi Saül.

L'indo-européen commun est de quelques siècles plus ancien que le sanskrit ou le grec ; il n'est ni plus parfait ni plus primitif. Le sémitique commun est plus ancien que le babylonien ou l'hébreu ; il n'est pas une langue plus pure, ni plus primitive⁶.

Le titre *Ecrit de Damas* est d'origine aussi inconnue que l'origine de Paul de Tarse, avant son apparition dans le deuxième testament. Néanmoins, la latitude de Damas était connue surtout des marins grecs et des philosophes Erathostène et Aretos, étudiant les données astronomiques de la plus haute Antiquité sumérienne empruntées de longue date à la Mésopotamie. L'homosexualité prévalente dans la société grecque d'Athènes avait imprégné la langue et les mœurs des philosophes. Le pouvoir de l'occupant avait renforcé le nouveau pouvoir local en Palestine, établi de façon illicite par Antiochos IV au -II^e siècle.

Qumran, un refuge pour les Purs, shita et setem du Temple

Il s'agissait bien pour la communauté de Qumran, une jeune secte qui s'était coupée du Temple de Jérusalem et du pouvoir local, de s'extraire de cette société corrompue et de fuir les pratiques licencieuses dont l'exemple était désormais donné par l'occupant grec qui allait dans le sens des cultes à Baal.

Dans *l'Ecrit de Damas*, en MS A 8-11, la cruauté de la tête de l'aspic évoquerait la fonction thaumaturgique du serpent posé au front de Pharaon, souverain divinisé. "*The head of the asps*" (MS A 8-11) "*the head of the king of Greece*", renverrait au hiéroglyphe du bouc, dont l'idéogramme ou le déterminatif *sh* signifiait *rang, charge*, ainsi qu'au Bouc de la vision de Daniel, DN 8-21. Dans la vision de Daniel, le Bélier frappait vers l'ouest, vers le nord et vers le midi, le Bouc venait de l'Occident, DN -4. Le déterminatif égyptien *sh* du bouc était justement l'initiale de la prononciation interdite par les hommes de Galaad qui bloquaient leur frontière au moyen du mot de passe *shibboleth = épi*. Un bouc pour une déesse donatrice de pain, l'enjeu alimentaire mettait en regard une bête de sacrifice et la déesse mésopotamienne du Grain, l'Epi, la constellation de la Vierge.

⁶ Antoine MEILLET *De la légitimité de la linguistique historique*. Scientia, vol XIV, 7^e année, n° XXX-4, Bologne Zanichelli 1913

Métaphore pour désigner l'autre, l'étranger, celui qu'on rejette, le Juif hellénisé du Temple de Jérusalem, le serpent égyptien *nahash*, accusé de trahison la lignée des Grands-Prêtres soumise à l'occupant grec depuis Antiochus IV. La fonction de Grand-Prêtre était héréditaire, contrairement à la lignée illégitime, hellénisée, mise en place par ses soins à Jérusalem en la personne de Jason, le nom grec pour Jésus en hébreu.

Le *nahas/nahash*, phoniquement inversé en [shahan], peut-être *shatan*, le Satan des évangiles, serpent sémitique hellénisé est l'ennemi juré de l'image positive du serpent MUSH en pictogramme sumérien, *mush* en hittite, dont les Israélites pieux, réfugiés à Qumran, avaient conservé une représentation positive ramenée de l'exil dans le nom sumérien *mul-MUSH*, *serru* en akkadien = *le Serpent*, l'étoile boréale Hya⁷. Dans la Bible, Nahash l'Ammonite était un ennemi d'Israël contre lequel Saül souleva le peuple, 1 SAM 11-2.

Dans l'opposition *nahas/nahash* inversé en [shahan/satan], on aurait affaire à une identité étymologique entre deux familles de langue.

Aux variations de son et de sens sont associées d'autres : le son opposé et le sens contraire. [...] On doit supposer que le son inversé vient de quelque conception musicale, ou plutôt d'une faculté subtile auriculaire, qui a disparu aujourd'hui⁸.

La représentation positive du Serpent MUSH sumérien aurait été celle des *pénitents d'Israël*, l'expression *shby ysrl*, en MS A 8-16⁹, ceux qui sont restés fidèles à DEUT 32-33 en refusant de servir le culte aux dieux de l'ennemi, *sebi/shby* étant la *captivité d'Israël*. Cette *captivité d'Israël*, évoquant l'exil à Babylone, désignerait l'exil du peuple juif en Palestine, soumis à des occupations étrangères successives, suscitant au début du premier siècle de notre ère, le mouvement de résistance nationaliste mené par Judas le Galiléen, sans nul doute le complice judéen de Jésus et de Marc.

Le Serpenteaire, latitude 35° nord, serpents du ciel et de la terre

La tradition astronomique mésopotamienne conservée par le peuple judéen serait restée attachée à une observation sumérienne du IV^e millénaire, indiquant qu'à la latitude de 35° nord, la constellation du Serpenteaire était en opposition avec le soleil à l'équinoxe de printemps. Sous cette latitude, le Serpenteaire triomphait symboliquement de deux créatures monstrueuses, le Scorpion qu'il écrasait de son pied, et le Serpent qu'il serrait puissamment de ses mains¹⁰.

A cette date, les constellations de l'Agenouillé et du Serpenteaire étaient proche du zénith. La latitude 35° nord, incarnant la victoire sur les forces de l'obscurité et de l'hiver lors des équinoxes de printemps, était celle de la ville de Damas dont il est question dans les Actes des Apôtres à propos de la conversion de Paul. Une métaphore était cachée dans le nom du scribe, Luc, le taureau de lumière, *lux*, le soleil. Spinoza indiqua que toute question posée par un texte trouve sa réponse dans le texte.

⁷ Charles-François JEAN *Lexicologie sumérienne, Tablettes solaires de Nippur*, III^e millénaire. *Babylonica* t. XIII, 1933, p. 67-69. Cité par Roland LAFFITTE, *Tablettes CBS 6074 Chiera* 214.

⁸ Charles ABEL *L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européennes*. 10^{ème} session du Congrès international des orientalistes. Société de géographie de Lisbonne. Lisbonne, Imprimerie Nationale 1892.

⁹ *Ecrits intertestamentaires. Ecrit de Damas*, p. XLIX. Pléiade, Gallimard 1987.

¹⁰ Pascal CHARVET *Le ciel, mythes et histoire des constellations*, p. 50. Nil éditions 1998

Comprenne qui pourra.

Chez les Grecs, les équinoxes donnaient lieu à des célébrations rituelles et des fêtes dont les excès, appelés *orgies* faute d'autre mot en en langue moderne, étaient réservées aux hommes.

Une lecture renouvelée des écritures antiques, éclairée par les avancées archéologiques, épigraphiques, philologiques, ethnographiques, anthropologiques des sociétés disparues, doit prendre en considération les avancées scientifiques de l'histoire des religions en matière de sociologie et d'ethnologie religieuse, relatives aux interdits religieux, pour mettre en mots les tabous et censures infligés aux populations afin de définir le lieu des responsabilités individuelles et sociales.

La notion de bien et de mal, le *péché* des filles de Loth fut-il jugé alors comme un inceste, une jouissance féminine secrète ou au contraire, un adroit stratagème allant du sacré vers le saint, en vue de sauver la lignée du clan et de la tribu ? Sauver et protéger la mère est le signe universel du lien œdipien à l'origine à laquelle il fallait un substitut. L'épouse de Loth, inconnue, transformée en statue de sel, appartient à cette série de femmes bibliques sans nom comme la fille de Jephté. Pour *s'être retournée en arrière pour regarder*, elle fut punie, statufiée, pétrifiée, pour cause de désobéissance. Elle reste condamnée par la postérité sans que la notion langagière *se retourner* soit investiguée dans son origine étymologique et topologique avec peut-être une connotation incestueuse de trahison, une désobéissance à la parole divine, *tu quitteras ton père et ta mère*. Le verbe *se retourner* dans la Bible aurait une racine plus ancienne évoquant, pour l'inconscient, la fonction de la métathèse et du son inversé en référence à l'œdipe ou au désir incestueux.

Quel est ce regard en arrière qui fit d'elle une femme célèbre ? Fut-elle la première femme condamnée d'inceste par l'histoire des hommes ? Le jeu de langage dans l'opposition phonologique sh/z de *nahas/nahash* inversé en [shahan/satan], crypté dans *ce regard en arrière*, se retrouve dans le deuxième testament quand Jésus *se retourne et admoneste Pierre en le traitant de Satan*, MAT 16-23, Mat 4-10, en renvoyant aux Ecritures, DT 6-13, pourquoi pas à 1 SAM 11 ?

Tu es pour moi occasion de chute, MAT 16-23

Il était pour eux une occasion de chute, MAT 13-57

Terrible accusation indiquant que sa croyance à l'éternel lui permet de se relever, défiant ainsi la fatalité des hellénistes, imprégnés du tragique grec. Dans le verbe hébraïque *se retourner*, DT 6-13, il s'agit d'un rappel de la fidélité à l'Alliance, ce qui interdit de servir les dieux étrangers imposés par l'occupant, DEUT 32-33, *prostitution* pour les prophètes. Traité de *st* ou de *sht*, Satan, Pierre serait accusé d'inceste ou d'adultère avec sa jeune belle-mère, l'une des épouses de Caïphe peut-être polygame, l'hypothèse étant ethnographiquement plausible. Il s'agit une fois encore d'une transgression de la loi mosaïque que Jésus *va guérir en faisant tomber la "fièvre" de la malade*¹¹, en référence à des notations astrologiques remontant au code Hammourabi, MAT 8-14, MC 1-30, LUC 4-38.

¹¹ La science des jours et mois favorables donne une indication concernant le mois de Nisan. De Tesrit à Tammuz, il y a neuf mois. La fièvre *la'bu(m)*, contagieuse en tant que mal d'amour *la'abu* permettrait à la femme d'être grosse. René LABAT, Thèse complémentaire, *Hémérologies et Ménologies*. Fac. des Lettres, Paris. Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve MCMXXXIX.

En Marc 16-18, l'évangéliste veut en finir avec les *serpents* du ciel des hellénistes pour éclairer DEUT 32-32,33 et positiver les deux versets en inversant le sens du vin empoisonné, comme le prescrit la loi de fidélité :

Voici les miracles qui accompagneront ceux qui ont cru : par mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront en langues, ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal, MC 16-18.

Des quatre synoptiques, Marc illustre le mieux la formulation d'Emmanuel Lévinas :

... le vouloir pharisien : la séparation d'avec un monde où, à l'aube de sa manifestation, la désacralisation n'est qu'une nouvelle magie, accroissant le sacré, sa dégénérescence en sorcellerie ne faisant qu'un avec sa génération [...] L'espoir de sainteté contre l'indécrottable sacré, judaïsme comme modalité irréductible de la présence au monde¹².

Le Serpentaire du ciel, une constellation, l'étoile Hya, ont été éliminés avec la femme par les Pères de l'Eglise. Transformé en tentatrice, *le serpent* a changé de genre, *la plus rusée* hante désormais la modernité qui n'en sort pas de ne pas en sortir de ce jeu de langage sur le st/sht qui fut sans doute l'effet d'une mauvaise interprétation du *nahash*¹³ et du *mush* entre les langues sémitiques que translittéraient les scribes partant d'écritures à pictogrammes vers des écritures alphabétiques.

Les cultures sumérienne et akkadienne étaient imprégnées de la vision religieuse des astrologues/astronomes, prêtres-devins qui avaient une grande connaissance du comput des astres dont les Grecs, Erathostène et Aretos ont rendu compte plus scientifiquement que les mythes et les dieux de leur panthéon.

La censure posée sur l'astrologie par les traditions religieuses freine les recherches scientifiques en épigraphie et en exégèse biblique sur l'aspect religieux de cette lecture du ciel, rendant illisible les notions antiques de bien et de mal et pur et d'impur contribuant au maintien du rabaissement de la femme dans la culture.

Le *st* du mal, le péché, les NOMS *st* de Seth et Satan, se retrouveront dans les recensions grecques plusieurs fois retouchées de la version de l'évangile synoptique de Jean.

But none of this was understood by the builders or the barrier and the whitewash-daubers, MS A 8-12

Aucun de ceux qui se trouvaient là ne comprit pourquoi il avait dit cela, JN 13-26

Sans doute parce qu'il ne l'avait pas dit, ce qui prouverait la construction littéraire des évangiles. Qui après la mort de Jésus chercha à blanchir les coupables et à gauchir la vérité à l'aide du verbe hébraïque *trafiquer* = *sahar* ? Le *halom* en métathèse *d'Elohim* n'avait-il pas été *trafiqué* ? Le nom de la femme d'Abraham n'avait-il pas été *trafiqué*, lui aussi ?

Et pour cause, le *st* du mal, *ts* en métathèse, donnait le sens de l'inceste, un retour à une lecture du passé irréversible et du futur à investiguer dans la lettre hébraïque, le *dzeta*, le *zain* dans le *Serviteur Souffrant* en Isaïe 53-10, ré-

¹² Emmanuel LEVINAS *Du sacré au saint*, p. 109 Minuit 1977

¹³ Pour la compréhension du terme *nahash* dans la Bible, cf Annick de SOUZENELLE *La lettre, chemin de vie*, p. 246, Albin Michel 1993

écriture d'un long poème babylonien du deuxième millénaire, *Le Juste souffrant* adressant sa plainte à Marduk qui exaucera sa prière.

Concernant le nom évangélique de Judas Ishkariot, les sources avestiques, donc indo-européennes, sans doute connues en Grèce lorsque fut officialisé le récit synoptique de Jean annoté, corrigé, auraient favorisé le cryptage du texte de la Cène, au moyen du sanskrit *carita* = *ce que l'on a à faire*, adressé par Jésus à Judas. En JEAN 13-27, l'énoncé ... *et Satan entra lui* ... suppose une connaissance du fonctionnement de l'écriture hébraïque, prouvant que la phonie-graphie sémitique sans voyelles *st* de Seth, tout autant que son écriture hiéroglyphique, confondue avec le cunéiforme *Sothis* et l'écriture grecque *Satan*, permit une agglutination de graphies, de sons et de sens à l'intérieur d'un autre mot. Conformément au fonctionnement de la langue hébraïque, la formation d'un mot nouveau, un hapax serait apparu en grec avec le mot *kristos* formé sur *krios* + *st*. En égyptien, Seth était représenté par un animal mythique, une espèce de renard du désert affublé d'une queue de lion.

Ainsi, *Satan entra en lui, st entra dans krios*, Bélier. Le terme *khriSTos* apparaît comme dans un jeu de langage à l'égyptienne, le *chi*, *k* en initiale, avec le -t- sémitique du féminin, produit *krio-t* = *bélier grec féminisé, castré*, inclus dans le nom de Judas. Qui serait Judas, qui serait Paul de Tarse dans ce cryptage ? Qui serait le bélier châtré ? Qui serait l'oint, le sauveur d'Israël ?

Le *st du mal, Seth, entra dans Ish-kriot, krios* et *kristos*, s'organisant en anagramme, forment un jeu de langage en grec sur le mode de la langue hébraïque pour désigner l'homosexualité grecque, l'homme *ish* doublé du bélier femelle *kriot*, un autre hapax devenu nom propre. L'évolution des langues indo-européennes dans lesquelles le substantif devient nom propre a été étudiée par Antoine Meillet. L'énigme du nom d'Ishkariot est résolue si l'on adopte une méthode de lecture visant à découvrir sous la langue, une autre langue appartenant à une famille différente, ici une langue agglutinante. L'objet du cryptage tenait sans doute pour la secte de Qumran au désir de constituer une communauté de juifs initiés, des Justes,

Faisant ce qui est DROIT aux yeux du Seigneur, DEUT 13-19, ET MS A 8-4

et dont on retrouvera des survivances dans les évangiles. Une agglutination de sens devient une construction phonologique sur le mode sumérien des langues agglutinantes dans le nom *Ishkariot*, le -t féminin sémitique désignant l'homosexuel, l'homme castré, le bélier femelle. Dans ce cryptage, la bête mâle châtrée n'était pas la femelle.

Selon le lecteur et sa culture, ses tabous et ses dogmes, sa connaissance de la place des étoiles dans le ciel et des présages des devins akkadiens, il repère la caSTRation du *corps éprouvé* de Paul, GAL 4-11 A 14, traduit parfois en français par *une maladie de la chair, corps infirme accueilli comme un ange de Dieu*.

De tradition protohistorique, les anges étaient les enfants castrés pour le service des temples, destinés à devenir plus tard, les œnuques, gardiens des temples-harems royaux.

En rien à moi vous avez fait du tort, vous savez que à cause d'une maladie (ασθενειαν) de la (της σαρκος) chair. J'ai prêché l'évangile à vous, la première fois, et l'épreuve de vous (τονπειρασμον υμων)

*dans la chair de moi (εν τη σαρκιμου) ne pas vous avez tenu pour rien , ni vous avez craché dessus comme un ange de Dieu, vous avez reçu moi, comme Christ Jésus*¹⁴. GA 4-13, 14

Dans *l'Ecrit de Damas*, MS A 7 20, le sceptre (staff) est le pouvoir de la royauté qui doit renverser *tous les fils de Seth*, ligne 20, c'est-à-dire les représentants du désert et du mal dans la légende égyptienne d'Osiris. Il s'agirait de renverser les fils du Seth égyptien, représentant du mal auquel Moïse avait opposé le serpent d'airain, quiconque le regardait vivait. Ceux qui s'étaient soumis à l'occupant grec, ses pratiques licencieuses et l'éducation pédophile donnée aux enfants dans ses gymnases étaient des fils de Seth.

Et si l'étoile boréale Hya, visible dans les contrées du Nord au IV^e millénaire, *l'étoile interprète de la Torah*, MS A 7 lignes 14 et 18, était l'annonce de la lettre *yod*, l'initiale du nom indicible de ~~YWHW~~, ~~parce que vocalique~~ ? Alors la syllabe initiale du terme avestique Yasna, correspondant à cette étoile, guiderait le regard vers la notion israélite de sacrifice.

Et si *l'Ecrit de Damas* était la lanterne qui éclaire la voie qui mène vers la conversion de Paul sur le chemin de Damas, alors le mal dont son corps était atteint serait une castration réelle. L'homosexualité implicitement dénoncée dans *l'Ecrit de Damas*¹⁵ remonterait à son éducation pédophile, l'enfant peut-être adultérin qu'il aurait pu être comme Jephté, fils d'une prostituée.

Alors la parole serait donnée à Freud quand il écrivait en 1911 que le complexe de castration est la racine inconsciente de l'antisémitisme, car pour lui, les rapports au complexe de castration étaient ce qui est commun au Juif et à la femme¹⁶. La dénonciation de l'homosexualité par les religions monothéistes, le christianisme occidental en particulier, remonterait à un rejet de la langue-culture grecque, son oppression politique, stigmatisée en la personne de Paul de Tarse dont l'erreur catastrophique pour l'avenir aura été, non de s'attaquer aux croyances religieuses juives mais de les offenser dans leurs cultes, la fidélité à l'Alliance par la circoncision et à leurs pratiques alimentaires. Avec les pratiques alimentaires, il y avait implicitement le lien à la première nourriture fœtale, le lien oedipien à la mère, la langue utérine transmise à l'enfant et la question existentielle insoluble amour incestueux *versus* haine matricide.

L'offense commise aux juifs saints par Paul (circoncision, pratiques alimentaires), était irréparable car la mère, la religion-mère, la tradition, la Loi, le droit coutumier, étaient renversés d'office. Un non-dit sur cette question dans la tradition chrétienne nécessite une mise en lumière des pratiques de l'autre par une analyse ethnographique.

L'avenir de la recherche biblique sur les sources anthropologiques du christianisme est dans une collaboration souhaitée par Claude Lévi-Strauss évoquant la difficile collaboration entre les biologistes et les linguistes. Il faudrait compléter son espoir en évoquant la difficile collaboration entre les exégètes qui feraient bien de relire le discours de la montagne en s'intéressant aux inconnues scientifiques relatives à l'ADN mitochondrial dont un brin reste à découvrir concernant la détermination du sexe et du genre à venir de l'embryon

¹⁴ *Nouveau Testament Interlinéaire*, p. 857. Alliance Biblique universelle 1988, 1992

¹⁵ Les fragments de la grotte VI ont révélé un passage de quelques lignes, condamnant semble-t-il l'homosexualité, ignoré de la synagogue qaraïte du vieux Caire. *Ecrits intertestamentaires*, Introduction générale, *Ecrit de Damas*, p. XLVIII. Pléiade, Gallimard 1987

¹⁶ FREUD "Le petit Hans", 1911. *Cinq psychanalyses*, p. 116, PUF 1954

au cours de deux premiers mois de la grossesse et à l'incarnation de l'idiolecte maternel sur son fœtus.

La compréhension de l'homosexualité masculine aura à bénéficier des avancées de ces recherches encore à faire en vue d'élaborer la mise en place d'une tolérance sociale encore à naître, surtout du côté des organisations politiques et religieuses, pontificales, en particulier. La lecture des textes en serait facilitée et le malaise dans la culture allégé de la souffrance des femmes.

Saül, Haraël et les rois de Damas

Une tablette akkadienne rendant compte des guerres de conquêtes du roi assyrien Shalmaneser indique, avant l'exil à Babylone, de la présence des Judéens dans des textes cunéiformes. Datant de la sixième année du règne de ce roi assyrien, Adad-ezer de Damas se leva pour combattre contre lui.

Ce roi Adad-ezer de Damas est le roi de Judas mentionné dans la Bible sous le nom de Haraël. Son nom akkadien est *mar-la-manu*, ce qui signifie *fils de celui qui n'a pas été nommé*.

En akkadien, Damas se nomme *shamerisu* = *la ville des ânes*, sans doute une étape et un relais pour les caravanes. Du nom akkadien de la ville de Damas à l'entrée de Jésus à Jérusalem sur une ânesse, une espèce animale traverse l'histoire et les cultures. Dans la tradition juive, l'âne était symbole d'humilité. Entre -858 et -824, les rois d'Israël n'étaient pas mentionnés par leur nom, mais par la *Maison d'Omri*, fondateur de la dynastie.

Au Livre 1 des Rois, Damas est la *Maison d'Haraël*, roi de Damas, fondateur de la ville. Au livre 2, Haraël alla trouver Elisée et lui demanda :

Sortirai-je vivant de cette maladie ?

à quoi Elisée répondit :

Certainement, tu guériras, 2 R 8-9

Le nom de la maladie n'est pas mentionné. Les termes bibliques *vie* et *vivre* signifiant *guérir* au sens de l'énergie vitale, indique la sacralisation alors accordée à l'ascendance, l'engendrement, la naissance et sa légitimité.

Comme l'indique son nom akkadien, Haraël était d'origine inconnue ou étrangère, il *n'avait pas été nommé*, ce qui signifie qu'il n'avait *personne marchant devant lui*, c'est-à-dire pas de *tête*, pas de *chef*, pas de *dieu*, donc qu'il n'était pas d'une lignée royale. L'indication en avait été donnée par une voix adressée à Elie, dans le Livre 1 des Rois, séparé du deuxième par quatre siècles :

Va, reprends ton chemin en direction du désert de Damas, quand tu seras arrivé, tu oindras Haraël comme roi sur Aram, et tu oindras Jehu, fils de Dimshi, comme roi sur Israël, 1 R 19-15.

En 1 R 9-14, la voix du ciel dialoguant avec Elie se servait des rois étrangers pour ramener à lui

Les fils d'Israël qui ont abandonné l'alliance, démoli les autels et tué les prophètes par l'épée, 1 R 9-14.

En 2 R 8-12, soit quatre siècles plus tard, c'est à Elisée qu'il appartiendra de prophétiser pour Haraël :

Je sais le mal que tu feras aux fils d'Israël, tu livreras au feu leurs forteresses et tu tueras par l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits-enfants, tu éventreras les femmes enceintes,
2 R 8-12

C'est vers -853, que le roi assyrien Shalmaneser III qui avait entrepris la conquête de la Syrie fut arrêté par une coalition des rois hittites et araméens à Qarqar sur l'Oronte. Une population hittite, hourrite et sémitique vivait ensemble, mais la langue néo-louvite était partout utilisée pour glorifier les souverains. Au -IX^e siècle, la politique de domination conquérante des rois d'Assyrie va modifier l'équilibre de ces populations, par l'infiltration progressive des tribus araméennes de langue sémitique qui vont faire disparaître les principautés néo-hittites, transformées en provinces versant tribut aux rois assyriens dont Shalmaneser III.

Freud, la répétition, la transposition historique vers Paul de Tarse

La transmission transgénérationnelle découverte par Freud qui entend le phénomène de répétition à travers les généalogies familiales dans la parole souffrante de ses patients, doit être étendue aux phénomènes de répétition historique des événements, dans la Bible, en particulier.

Le destin de Saül/Paul de Tarse se relit dans l'histoire d'Haraël, roi de Judas, et se relie à un roi dont le nom akkadien était *fils de celui qui n'a pas été nommé*, parce qu'il n'était pas de lignée royale. Répétition, substitution, emprunt, hasard, fatalité, identification, la question topologique est posée.

Pour parler en termes bibliques, autant dire qu'Haraël n'était fils de personne, qu'il n'y avait personne qui marchait devant lui, personne avant lui, peut-être comme la mère de Jephté, une prostituée dont la petite-fille n'aura pas de nom et qui sera sacrifiée par son père, prisonnier de son orgueil confondu avec son honneur, selon le droit coutumier d'alors.

Pour les Akkadiens, Haraël, roi de Damas, un étranger rencontré dans un pays occupé par les Hittites de -1190 à -600, n'était pas *fils de dieu à la manière hittite*. C'était sa *maladie* dont Elisée avait prophétisé la guérison en 2 R 8-9.

Paul de Tarse, né dans un pays longtemps occupé par les Hittites dont la langue étant indo-européenne, savait de tradition *hatti* que le roi mort devenait dieu, c'est-à-dire que le fils devenait "*fils de dieu*", à la mort du roi, son père. Par contamination ethnique, un père impie engendrait un fils impie, un *fils de Seth*.

La femme de Lot et la fille de Jephté étaient aussi des personnes sans nom, mais dans la tradition hébraïque, il y avait eu inceste pour Lot et prostitution pour Jephté à l'origine, puisqu'il était le fils d'une prostituée.

Le récit de la conversion de Saül sur le chemin de Damas répète étrangement le destin d'Haraël, roi de Damas, évoqué par Paul dans sa lettre aux Romains, 11-4 :

Je suis moi-même Israélite de la tribu de Benjamin. Dieu n'a pas rejeté son peuple. Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans le passage où Elie se plaint d'Israël à Dieu : "Seigneur, ils ont tué tes prophètes, démoli tes autels, moi seul je suis resté et ils en veulent à ma vie", 1 R 19-10. Mais que lui répond Dieu ? Je me suis réservé sept mille hommes, ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. ROM 11-1,4

En hébreu, Benjamin veut dire *fils de la droite*, GEN 35-18. Le premier Benjamin, avait été nommé Ben-Oni par sa mère mourante de ses couches, ce qui veut dire *fils du deuil*, mais son père l'appela Benjamin, fils de la droite.

Droite comme les routes romaines qui choisissent le moyen le plus court pour aller d'un point à un autre, exactement comme la rue Droite où Ananie doit trouver Saül dans la Maison de Judas à Damas. Un autre Ananie était un compagnon du prophète Daniel. Daniel avait reçu la consigne de garder secrètes les paroles de ses rêves et de sceller le Livre jusqu'au temps de la fin, DN 12-4. Cela n'était pas très freudien, mais tout à fait favorable à la transmission des psychoses.

Les sept mille hommes évoqués par Paul dans sa lettre aux Romains appartiennent à l'histoire du roi Haraël, désigné par la voix venue du ciel parlant à Elie, 1 R 19-3, *qui s'était sauvé pour sauver sa vie*, autant dire pour guérir du mal qui l'avait frappé quand il avait tué tous les prophètes par l'épée. Ecoutant le conseil de l'ange du Seigneur, Elie avait marché quarante jours et quarante nuits, puis s'était réfugié dans une caverne, pour y passer la nuit, 1 R 19-9. C'est alors le Seigneur passa dans les éléments déchaînés du vent, du tremblement de terre, du feu, mais le Seigneur n'était ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Il était dans le souffle de la voix ténue qui parlait à Elie et laquelle il répondit en répétant pour la deuxième fois sa demande, 1 R 19-14, dans une parole que Paul de Tarse citera en l'adressant aux Romains, huit siècles plus tard.

Je suis passionné pour le Seigneur, le dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté seul et l'on cherche à m'enlever la vie, 1 R 19-14

Et c'est alors que la voix qui avait annoncé à Elie, celui-là même qui avait tué tous les prophètes par l'épée, qu'elle laisserait en Israël un reste de sept mille hommes, passa par magie divinatoire dans les écritures avec un E majuscule pour montrer sa mémoire et glorifier dans les Ecritures

tous ceux dont les genoux n'avaient pas plié devant le Baal et dont la bouche ne lui avait pas donné de baisers, 1 R 19-18.

Soupçon dans le regard sur le sépulcre vide

Et c'est alors que la lumière cachée dans le nom de Luc, le scribe des Actes des Apôtres en 9-4 à 6, établit une corrélation entre la rencontre de Saül, un homme aveuglé par la lumière sur le chemin de Damas par la voix tombée du ciel, parlant au nom de Jésus, avec un homme nommé Ananie, désigné pour lui rendre la vue sur la vérité cachée d'Haraël, *l'homme sans nom*, le fondateur de la Maison de Damas.

Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus, celui que tu persécutes, ACTES 9-5,6

Paul de Tarse, identifié à Haraël, *l'homme sans passé*, devenu le fondateur de la Maison de Beth-lehem, la Maison du Pain, était peut-être hanté par un sentiment de culpabilité à l'égard de son adhésion à un pouvoir doublement illégitime. Le pouvoir de l'envahisseur romain dont il était partie prenante en tant que citoyen romain, était passé aux mains des héritiers de Jason/Jésus qui avaient conquis le pouvoir du Temple mis en place par Antiochus IV. L'interprétation traditionnelle de la traduction du nom de *Jésus/Jason* dans ce texte de Luc n'est jamais mise en question alors qu'elle néglige le fait que Jason,

qui avait usurpé le rôle légitime du Grand-Prêtre sous Antiochus IV, portait le nom hébreu de Jésus. La voix, traduite autrement, disait peut-être :

Je suis Jésus, (alias Jason), celui que tu dois persécuter.

Qui était persécuté, qui était le persécutateur? Le texte original des évangiles en langue sémitique vers une langue indo-européenne a posé des problèmes de traduction dans certaines langues du fait qu'à l'origine, la voix passive n'existait pas en indo-européen. Y aurait-il eu une difficulté de traduction pour ACTES 9-5,6, comparable à la traduction de Marc 10-45 en slave et en arménien, résolue au moyen d'un procédé imité d'un usage du moyen-iranien. Le traducteur avait contourné le vide indo-européen par l'emploi d'un substantif pour traduire *je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir*, par l'opposition *rendre service/prendre service*¹⁷.

La difficulté de transmission du texte de Luc parlant de la conversion de Paul sur le chemin de Damas est d'autant plus délicate qu'elle s'est opérée dans un milieu de chrétiens hellénistes, dont les liens avec les chrétiens juifs étaient devenus très difficiles pour ne pas dire rompus, au moment du choix par l'autorité ecclésiale des textes de Luc, les Actes en particulier, au II^e siècle

Selon la nécessité donnée par le principe universel de la métathèse en langue hébraïque *inverser les rôles et inverser le chemin*, ES 3-12 ET EZ 16-34, Ananie devait inverser la prophétie concernant le mal fait aux fils d'Israël, reconstruire leurs forteresses livrées au feu, au nom de leurs fils tués par l'épée, de leurs petits-enfants écrasés, de leurs femmes enceintes éventrées comme cela avait été écrit au deuxième Livre des Rois en 8-12.

Je sais le mal que tu feras aux fils d'Israël, tu livreras au feu leurs forteresses et tu tueras par l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits-enfants, tu éventreras les femmes enceintes,
2 R 8-12

Alors, Ananie, sans doute un juste fidèle à la l'Alliance, résidant à Damas dont il connaissait les rues par leur nom, un résistant du mouvement de libération de Judas le Galiléen, avait entendu lui aussi une voix lui indiquant de couper à travers champs. Ananie prit la Voie Droite, (la voix romaine rapide), il trouva la Maison de Judas dans la rue Droite, (de la Maison de Benjamin) et demanda un nommé Saül de Tarse (de la maison du *non-nommé*) auquel il rendit la vue en lui retirant les écailles qu'il avait sur les yeux.

Les écailles tombées, le serpent faisait sa mue en perdant sa peau (ως λειπιδες), Saül recouvra la vue : la peau de serpent servant de protection au bouclier protosinaïtique pour l'empêcher de rouiller tombait comme dans une mue, dans la langue l'effet primant la cause, avait dans l'écriture priorité sur la matière, le serpent s'amalgamait au bouclier auquel il s'assimilait. La lettre *teth* = *serpent* devenait le *bouclier* en bouclant la boucle¹⁸. Plus tard, Persée, courant plus vite qu'Hermès, aidé par la nouvelle brillance de son bouclier déjoua le regard de la Méduse et mit en scène le mythe du regard pétrifiant en oubliant le bouclier protosinaïtique de Yahvé dans la Genèse. Désormais, la Droite et la

¹⁷ Antoine MEILLET *Du parti à tirer des traductions de l'évangile*. BSL tome 21, n° 66, fasc.1, p. 30. Honoré Champion 1918

¹⁸ Léon BENVENISTE *L'alphabet est né au Sinai*. 1978. Mémoire inédit à la mémoire de Fabre d'Olivet, 1768-1825 pour son œuvre *La langue hébraïque restituée*. Delphica 1999.

Gauche de Yahvé se disputeraient la main d'Abraham pour savoir dans laquelle il tenait son bouclier afin de savoir lequel des héritiers de David serait l'héritier légitime, le sauveur.

La main gauche du guerrier était cachée derrière le bouclier du rêve d'Abraham. Personne n'avait osé se demander si le bouclier était le rêve d'Abraham, sa femme ou Yahvé ? Car la personne assise à sa gauche avait Abraham à sa droite.

C'est moi Yahvé ton bouclier, Gen 15-1.

Sur le modèle antique de la voix du rêve et de la vision, Ananie, ensorcelé par la voix de sa voyance, se rendit à l'adresse indiquée, il trouva l'homme envoyé par ἀρχιερεως, le *Grand-Prêtre, le sacrificateur, le chef des prêtres*, le sacrificateur, la culpabilité inscrite au cœur de l'être qui parle dans les rêves et les cauchemars. Jason/Jésus, parlant en rêve en langue maternelle, voix de la mauvaise conscience de Paul, l'aurait réveillé de son cauchemar, ramenant à sa conscience son angoisse infantile de castration le taçant de telle sorte que seul, un autre, dans un face à face entre hommes, pouvait l'éclairer par sa parole et le délivrer. Freud était juif comme *Ananie, sa nanie* tchèque était catholique, Amalia, sa mère appartenait à une famille de rabbins. Freud connaissait six langues étrangères, présentes dans les rébus de ses rêves

Là encore, la magie divinatoire de la reconstruction historique et philologique accomplit un miracle. *Dans la Rue Droite et dans la maison de Judas*, le "NOMMÉ" *Saül de Tarse*, ACT 9-11, le citoyen romain venu du pays hittite, entra dans l'histoire sainte en prenant le nom de Paul. L'initiale S de son nom mystérieusement transformée en P par la magie de la phonologie historique indo-européenne, agglutina le s et le p conformément à la racine *ie*√spek* de la vue et du regard qui donna le *skeptomai* grec de *regarder* en métathèse de la racine *ie*√skep* du *souçon* dans le *regard* sur le *sépulcre* vide. C'est ainsi que la magie égyptienne du Héka, translittérée depuis l'hiéroglyphique directement en grec alphabétique sans donner son chemin, avait agi pour ressusciter Seth, le meurtrier d'Osiris.

Le tabou linguistique pesant sur les lettres grecques π et κ, p et k, signalé par Pierre Chantraine¹⁹, confirmé par Emile Benveniste²⁰, recevait tout à coup un éclairage inattendu sur l'énigme de son origine et l'effacement du s- initial en avestique sur le sanskrit *pasyati* = *voir*. Emile Benveniste restaurait le *sep-k* de la racine **√sep* du sanskrit *sapati* = *montrer du respect* : les notions *hommage* et *regard* étant fréquemment associées, l'opposition à l'interdit sémitique du regard sur l'ordre des consonnes au sujet desquelles Freud était resté très sagement silencieux²¹, prenait tout un nouveau sens qui orientera la chrétienté dans le sens de la religion de Paul. Chez les Sémites, *ne pas voir* était *honorer, respecter*, en sanskrit, au contraire, *voir* était *une marque de respect*. La religion de Paul transmise à la diaspora et aux non-juifs, lors du passage de l'hébreu au grec, égratignera efficacement les pratiques alimentaires juives jusqu'au point de rupture qui eut lieu lors de la destruction de temple par Titus. Une scission était en marche, le judaïsme de Jésus avec les merveilles reçues en héritage de

¹⁹ Pierre CHANTRAINE *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* p. 1015 & 1026. Klincksieck 1999

²⁰ Emile BENVENISTE *Origines de la formation des noms en indo-européen*, p. 157. Maisonneuve 1984

²¹ FREUD *La signification de l'ordre des voyelles*, 1911, in *Résultats, idées, problèmes* p. 169. PUF 1984

la mémoire du passé de son peuple fut volé par les Grecs et les Romains qui supplantèrent sa parole.

Jusqu'à ce jour, le verbe sanskrit *sapati* n'a pas manifesté son efficacité symbolique dans la culture moderne. La question philologique posée par Emile Benveniste reste entière quant à l'origine de la racine du *respect* dû aux morts sans *sépulture*. La remarque de Benveniste ne peut pas s'appliquer à l'Eglise catholique et à ceux dont l'antisémitisme reçu de tant de siècles d'apologétique anti-judaïque a conduit six millions de Juifs vers les crématoires de la Shoah et un million et demi des juifs de l'est vers les charniers de la Shoah par balles en Ukraine.

Avec l'ordre des consonnes, confirmation était donnée que le sanskrit *carita* = *ce que l'on a à faire* était bien un message codé, crypté dans l'évangile de Jean par Jésus à son ami Judas, le résistant, chef de réseau, chargé de monter le simulacre de la substitution royale pour sauver son mouvement de résistance.

Particularisme, identité et culture d'origine

Le *mar-la-manu*, Haraël, *fil du non-nommé*, était conforme à l'origine d'une langue sémitique agglutinante, l'akkadien. SP/SK-aul se mit à proclamer dans les synagogues que Jésus était *fil de dieu*, ACTES 9-20, pour y faire en grec la démonstration qu'il était bien lui, *fil de Tarse*, d'origine hittite, donc indo-européenne, surtout pas sémite, et encore moins hébreu, malade d'une maladie dont personne, à ce jour, n'a pu guérir les ignorants qui confondent les juifs, les grecs, la circoncision, l'alliance, la castration et le bas clergé breton.

Une maladie orpheline frappe les femmes, celle dont personne, à ce jour, n'a pu guérir les ignorants qui confondent un voile de mariée et un voile de veuve avec le voile des femmes dans le monde entier et de tradition immémoriale, parce que les traditions ont toujours respecté la capacité de séduction des cheveux féminins.

Pour se protéger d'une domination masculine illégitime dans le monde entier, les Musulmanes d'aujourd'hui confondent l'ordre des voyelles, le viol, le voile, la burka, le Coran, la religion, la colonisation, l'excision, la revanche, la mère, la mère-patrie, la mère-religion, la culture, l'intégration et l'école où l'on leurs enfants non assimilés n'assimilent rien.

Freud a enseigné à ceux qui veulent s'exposer à son discours que les secrets bien gardés sautent les générations et qu'ils réapparaissent un jour sous forme de psychose chez un enfant, dans une famille, dans une culture.

L'exégèse judaïque et chrétienne, quand elle enseigne la topologie, enseigne que le retour aux textes de l'origine contient les modèles sur lesquels se configurent les images du présent.

C'est ainsi que conformément à la métathèse en *skp* de la racine *ie**√*spek* de la vue et du regard, Paul se sauva en sauvant sa vie (sa tête < ie *√*kp*, *kap*) et en perdant le S de Saül pour sauver le reste.

Descendu des murailles de la ville de Damas dans une corbeille par des disciples hellénistes hellénisants hellénisés, Saül ayant emprunté son nom à Paul Sextus, se trouva tout à coup suspendu au bout d'une corde comme (*k araméen de la similitude*) longtemps auparavant les têtes des soixante-dix fils du roi Akhab qui avaient été envoyées dans une corbeille à Jehu, *fil de Dim-shi*, roi à Izréel, 2 R 10-7.

La *corbeille* Nebout des textes égyptiens de l'époque lagide nommant les Grecs Haou-Nebout donnant lieu à un jeu de langage dont ils avaient donné le secret aux scribes évangéliques, retrouva le sens *Nebty, ceux qui sont autour du roi*.

Par la puissance égyptienne de la magie Héka, la force performative du terme *corbeille* produisait son effet, Jean-François Champollion surgissait de son passé pour prendre place, sans crier gare, dans les Actes de Luc, exécutés par des Apôtres qui connaissaient si bien la langue copte des chrétiens d'Égypte qu'ils en avaient relu leur Benveniste et leur Chantraine pour relever la Maison de David. Dans une correspondance du 10 octobre 1808, adressée à son frère Jacques-Joseph, alors qu'il n'avait que 22 ans, les apôtres de Luc découvraient que son amour des étymologies lui dictait un profond respect pour le bas-breton dont nul n'est supposé ignorer qu'il est souvent posé en analogie avec une maladie dont la guérison n'était pas garantie dans les campagnes²². DIM-SHI, dont le nom était sumérien, n'était pas roi d'Israël mais *roi à Israël* parce que DIM était *le démon mésopotamien de la maladie*, et SHI, le verbe *être là*.

Seth et shatan étaient donc bien de la partie, il fallait se résoudre à prendre le st en considération parce qu'ainsi fonctionne le verbe *sta* de l'immuable indo-iranien²³ qui a envahi l'univers des femmes violées qui sont obligées de se voiler pour se protéger de l'insolente domination masculine illégitime qui gère le monde en les instrumentalisant.

Paul de Tarse fut-il le père fondateur de l'antisémitisme chrétien et de l'antiféminisme moderne comme Saül, fils de Qish dont le nom signifie *le Demandé* ? Bien longtemps auparavant, il avait reçu l'onction de Samuel, le voyant au pays de Couf, alors qu'il était parti à la recherche des ânesses perdues de son père.

En ce temps-là, en Israël, on avait coutume de dire quand on consultait Dieu "Venez, allons trouver le voyant". Car le prophète d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois, le voyant. Saül dit à son serviteur : Bien parlé, allons-y. Et ils allèrent à la ville où se trouvait l'homme de Dieu. 1 SAM 9.

Saül avait rencontré l'homme de Dieu appelé Samuel, il avait retrouvé les ânesses égarées de son père, il était entré en transe avec les prophètes de Guivéa comme l'avait annoncé Samuel, mais personne n'avait compris le mot des gens du peuple qui se demandaient si Saül était parmi les prophètes. La question d'un homme de l'endroit : *"Qui donc est leur père"*, 1 SAM 10-12, était restée en suspens, elle l'est restée jusqu'à nos jours. Personne n'a encore trouvé la réponse, par conséquent, personne ne sait qui fut le père de Paul de Tarse. Le sens du lien entre les ânesses perdues de Qish, le père de Saül, et les brebis perdues du père de Jésus de Nazareth n'est pas clair, car les gens de basse condition n'étaient jamais connus sous le nom de leur père. Personne ne sait qui est le père des prophètes.

Les gens de Guivéa étaient peut-être des éleveurs d'ânes faisant commerce d'ânes avec des caravaniers, les caravaniers n'étaient pas des bergers, les bergers n'étaient pas des âniers, tous avaient de grandes connaissances en

²² Jean-François CHAMPOLLION *Lettres à son frère, 1804-1818*, L'Asiatique 1984. Préface de Jean Leclant, membre de l'Institut.

²³ Emile BENVENISTE "Le verbe *sta* comme auxiliaire en iranien", *Data Orientalia* XXX, 1966, Paris. Une particule *stn* du verbe sogdien transformait le présent en futur, devenue forme durative en avestique et progressive en sogdien, une tradition limitée au vocabulaire bouddhique, absente la littérature manichéenne et chrétienne. Pour Benveniste, le rapprochement ne serait pas seulement étymologique.

zoologie, mais ils ne savaient pas les mettre en commun pour les partager. Seule, la fidélité des étoiles indiquait à ces gens sans culture le chemin dans la nuit, elle leur annonçait le temps du rêve, le temps des agnelages et le moment où les ânesses feraient leur ânon. Sothis pour tous dans le ciel déclenchait l'inondation et l'eau du Nil envahissait la terre d'Egypte pour fertiliser le sol.

Guivéa était peut-être un ancien nom de Damas, la Ville des Anes

Tout cela était écrit dans les Annales de Salomon, les Annales des Rois d'Israël et les Annales des Rois de Judas. Ces livres ne sont plus connus aujourd'hui que par leur nom, mais Salomon, les rois d'Israël et les rois de Judas avaient un nom, ils n'étaient pas comme Haraël, roi de Damas, un étranger hittite dont le père n'avait pas été *nommé* parce que son origine était douteuse au regard de l'Alliance mosaïque israélite.

But this is a story for grown-ups, aurait dit Kipling, mettant un point final à son Jungle Book.